

Lignes de flottaison

«À Bao A Qou» au Bamhaus, à Dommeldange

Marie-Anne Lorgé

À Bao A Qou est une créature immatérielle mentionnée par Jorge Luis Borges dans *Le livre des êtres imaginaires*. Vivant dans l'escalier de la Tour de la Victoire à Chittorgarh, au Rajasthan, la créature, jamais véritablement décrite, accompagnerait les pèlerins qui gravissent la tour, mais ne se matérialiserait que dans la mesure de leur évolution spirituelle et disparaîtrait lorsque ceux-ci commencent à redescendre.

Par analogie, l'À Bao A Qou réunit-

«Créative Hub» inauguré en 2015 à Differdange, le 1535^e, une reconversion de site industriel en industrie créative, avec ateliers ad hoc, voulue et financée cette fois par la ville et l'Etat.

En tout cas, pour l'artiste luxembourgeois Franck Miltgen, longtemps en quête d'un atelier – «*il y a un problème à Luxembourg, avec des trous à rats à des prix exorbitants*» –, «*pas question d'aller à Differdange: Au 1535^e, chacun reste dans sa "cellule", alors qu'au Bamhaus les espaces sont partagés.*» Franck s'y est donc installé il y a un an, même s'il «*faudrait rester flexible: On doit, par exemple, pouvoir tout déménager du "Project Room" pour laisser la place au projet d'un autre.*» Concrètement, cet espace dédié à des projets spécifiques, mais qui lui sert aussi d'atelier, Franck a dû le débayer au profit de l'actuelle expo *À Bao A Qou...* dont il est d'ailleurs partie prenante.

Sinon, «*à la lisière entre culture et économie*», Bamhaus s'inscrit dans un environnement de personnes, y compris «*des graphistes qui sont non pas des artistes, mais des quasi commerciaux*» et comporte des studios d'enregistrement, de photos ou de spray. S'y trouve aussi l'appartement dévolu au Focuna pour développer son programme de résidence d'artiste.

Et puis, il y a Bamhaus asbl. Qui fonctionne cahin-caha. «*Pas très orientée art contemporain jusqu'à présent.*» Mais qui va être réactivée, dit Franck Miltgen, qui a rejoint Yann Annicchiario pour la cause – Yann, lauréat du CAL 2015, expose également dans *À Bao A Qou*, il est du reste l'un des quatre finalistes de la deuxième édition du LEAP – Luxembourg Encouragement for Artists Prize.

Avec cette asbl, «*son ambition est de combler un vide, de faire une offre pointue, qui impliquerait tout le quartier*» – d'où l'importance de rendre la

salle de cinéma attractive – «*tout en devenant une plateforme internationale*». A l'exemple de... *À Bao A Qou* et de ses métamorphoses. Nous y sommes.

En gros, ça brillote un peu partout. Emilian Adage se prend les doigts dans la prise, il branche et débranche; dans le bricolage de sa fausse cage de Faraday inversée, il ne cache rien de ses essais et échecs répétés – une vidéo suit l'expérience... aussi jubilatoire et inquiétante qu'un feu de Bengale. L'électricité est aussi au centre de l'installation, beaucoup plus savante, de Rémi Tamburini, celle-là qui permet de créer des sons – sinon de capter/capturer des signaux sonores interdésirés – et de les traduire de façon lumineuse, des néons clignotant en fonction des modulations de fréquence.

Le néon, un tube brisé comme un éclair, placé une fois devant et une fois derrière une plaque de plexiglas thermofilmée, peinte ensuite avec une brume de peinture aérosol, c'est aussi ce qui permet à Franck Miltgen «*d'interroger l'interstice entre le plan et le volume*». En fait, *Lux: I* tient du mirage: le trait de lumière joue comme un pinceau, il rehausse les clairs-obscur, il les fait onduler, du coup, la surface peinte, mais translucente, semblable à un petit plan d'eau, fait mine de flotter à flanc de mur. Mouvement impalpable.

Spatialité poétique et aspect aqueux, c'est aussi ce qui est à l'œuvre dans la sculpture – une sorte de mur, «*une matérialité opaque mais soyeuse*» – que Franck Miltgen a réalisée avec «*300 couches de verre découpées au jet d'eau*» pour le nouveau siège de Post Luxembourg, dit «*bâtiment Merciers*», inauguré le 1^{er} juin 2017. Mais ça, c'est une autre histoire – on y reviendra.

La lumière, qui est une énergie et qui serait une matière, sensible au miroitement et au dédoublement, c'est le la-

boratoire de Yann Annicchiario, qui construit un petit théâtre d'illusion(s), avec des peintures à l'aérosol – un flux argenté de cercles – et un cabinet de miroirs, où, se mirant, des accessoires, colliers de perles inclus, débousoient perception et perspective. C'est l'espace de l'imaginaire.

En face, Justine Blau prend la mouche. Au sens propre et figuré. Il y a celle qui butine la fleur et il y a celle qui trotte sur la page d'un livre comme si elle savait lire. Le tout, intitulé *Lord of the Flies*, ou le combat nature/culture, est un diptyque photographique. Plus loin, Serge Ecker parle de frontières, controversées ou fantasmées, mais toujours à franchir: c'est ce désir, forcément poreux, que l'artiste projette sur de longues bandes de tissu jacquard, après y avoir reporté/converti des images satellites.

Enfin, pour compléter cette magnétique constellation, Pascal Dombis débarque avec *The End*. Il s'agit d'un montage stupéfiant. Un montage vidéo des dernières secondes de milliers de longs-métrages (d'hier et d'aujourd'hui, des premiers films en noir et blanc jusqu'au plus récent blockbuster hollywoodien) compilés depuis des années de façon aléatoire et qui tourment en boucle de façon tout aussi aléatoire. Mémoire cinématographique déployée comme un ruban, *The End* chamboule la cinémathèque mentale de chacun. «*C'est un voyage infini avec des fins qui ne finissent jamais.*» Total vertige.

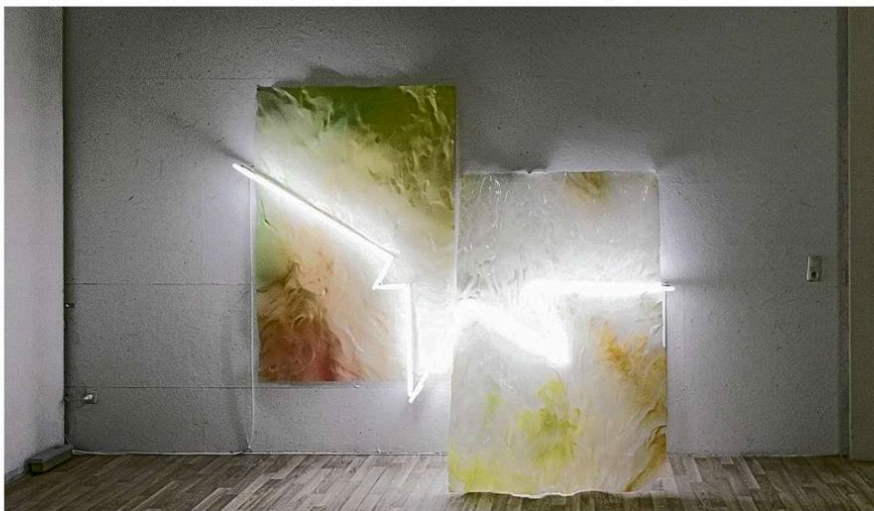
”
Ce qui reste au creux
de la vague
et non pas au-dessus.

sant onze artistes, dont quatre Luxembourgeois, est une expo – curatée par le Lyonnais Anthony Lenoir – qui explore «*le temps de l'entre-deux, entre le fictif et le réel, l'imaginaire et le palpable*». Un jeu d'apparition/disparition tributaire grosso modo de la lumière et du son. Qui se trame dans un lieu particulier, le Bamhaus, un ensemble de vieilles bâtisses de l'ancienne usine ArcelorMittal de Dommeldange, une friche industrielle métamorphosée depuis quatre ans en espace de coworking.

Début 2014, Ben Barnich crée la sàrl Bam, avec Christian Muno, et transforme les croulantes briques rouges en bureaux, en espaces communs – dont une cafétéria et une inénarrable salle de cinéma meublée de bric et de broc –, en ateliers de créatifs aussi, et ce, sans subside. C'est d'ailleurs ce qui distingue le Bamhaus – initiative privée (plus stimulante «*qu'une planque dans le secteur public*») – de cet autre

En pratique

«À Bao A Qou», au Bamhaus, rue de la Cimetière, Dommeldange. Visites sur rdv, tél. 661.78.95.80.
Finissage le 6 janvier, de 16.00 à 20.00h.



Les artistes ici regroupés observent de multiples métamorphoses et leurs allers-retours